

CHRISTINE MULLER

# Les mots du silence

*Le silence des mots*



Christine Muller

Les mots du silence,  
le silence des mots

© Christine Muller, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-3680-2

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

## **De la même autrice :**

**Fragments de vie – nouvelles – 2017 éditions alpa**

**Impressions roman 2020 éditions les trois colonnes**

**Les héritiers roman 2021 éditions les trois colonnes**

**Et soudain une feuille roman 2022 éditions Sydney Laurent**

Il n'est point de romancier qui ne distribue ses nerfs et son sang dans ses créatures, qui ne les fasse héritiers de ses sentiments, de ses instincts, de ses pensées, de ses vues sur le monde et sur les hommes.

C'est là sa véritable autobiographie.

Joseph Kessel

À Guy pour son aide quotidienne

**2023**

Lorsque Pierre aperçut David, il amarrait son bateau contre le quai. Il ne l'avait pas revu depuis son enfance pourtant il le reconnut aussitôt ; David avait conservé ses abondantes boucles si noires qu'elles en devenaient presque bleues sous la lumière de ce début d'après-midi de septembre. Pierre l'observait discrètement : grand, large, la peau mate, les yeux verts devenant étrangement foncés en fonction du changement de luminosité, son visage lui évoquait un homme des hauts plateaux du Maroc tant il était typé.

Occupé à arrimer le bateau, David ne voyait pas l'homme qui l'observait discrètement, d'ailleurs le reconnaîtrait-il ? Rien n'était moins sûr. Au tout début de leur adolescence, tous deux s'étaient quittés à la fin des vacances en se promettant de s'écrire jusqu'à l'été suivant durant lequel ils espéraient se retrouver. Quelques lettres circulèrent entre l'île et la capitale puis s'espacèrent...

Pierre ne retourna jamais sur l'île mais il conserva toujours dans un coin de sa tête le souvenir de ces vacances pendant lesquelles il rencontra un ami.

Depuis, près de quarante années s'étaient écoulées, la vie avait inscrit son œuvre dans leur tête et sur leurs corps.

Même si sa décision de vivre quelque temps sur l'île et peut-être s'y installer définitivement l'enchantait, Pierre s'interrogeait encore sur son choix. Chacun embellit les lieux où il fut heureux, il n'échappait pas à la règle. Ses souvenirs dataient et si ses rêves le transportaient dans un cadre idyllique, la question demeurait entière : les lieux seraient-ils à la hauteur de ses espérances ?

Pierre était tout prêt du quai lorsque leurs regards se croisèrent. David lui sourit, il leva la main en signe d'accueil.

**2023**

Pierre vivait à Paris.

Durant de longues années, il avait aimé son atmosphère, le charme de ses quartiers, leur ambiance, l'extraordinaire harmonie de son architecture, sa richesse culturelle. Il y fut heureux mais, graduellement, la lassitude s'insinua ; elle s'incrusta insidieusement jusqu'à devenir insupportable.

Il tolérait de moins en moins les bruits incessants, les dégradations diverses et variées. Selon lui, la décadence de la cité devenait inévitable, le phénomène s'accélérait, il le constatait chaque jour. D'ailleurs, partout dans le monde, Les grandes métropoles se soumettaient à des débordements semblables. Quelquefois, il se jugeait sévèrement, il vieillissait sans doute puisque, toujours subjugué par l'extraordinaire harmonie de certains de ses lieux, il ne parvenait plus à tolérer les convulsions trépidantes de la cité. Il la comparait souvent à une vieille femme se dissimulant sous des parures qui se désagrégeaient toujours plus rapidement.

Il devait la quitter, il voulait retrouver les couleurs d'une nature qui lui manquait chaque jour davantage.

Pierre avait séjourné dans bien des villes et villages durant ses cinquante années d'existence pourtant il choisit sa destination sans hésitation, ce fut comme une évidence. Il se persuada que l'île saurait lui apporter la paix essentielle pour recouvrer sa peau d'écrivain sans laquelle il n'existait plus ou si mal !

La célébrité n'est pas toujours facile à gérer, il en fit la douloureuse expérience. Il oublia ses mots au profit de ceux qui, galvaudés à cause des déferlantes de la mode, finirent par le cisailer et pour ça, il se détesta !



Sur l'île, Pierre espérait récupérer l'écriture et la solitude essentielle qui l'accompagne.

Il se mit en quête d'un hébergement. Il se rappelait vaguement cette maison d'hôte dans laquelle il séjourna avec ses parents. Elle existait toujours. Il y réserva une chambre.

La propriétaire se présenta sous le nom de Violette Lorme, c'était celui de son copain d'enfance et lorsque Violette lui indiqua que son père, David, le récupérerait sur le continent, son étonnement fut total. Ainsi son vieux copain habitait sur l'île...

Sur le quai, l'image de ses parents lui apparut, si lointaine et malgré tout si précise : sa mère souriait, elle murmurait quelques mots à l'oreille de son père qui se penchait vers lui pour lui demander : « alors tu es content ? » Pourquoi ses parents choisirent-ils cette destination précise ? Était-ce le hasard ? Pierre n'avait jamais su. Enfant, il les harcela pour y retourner. N'obtenant que quelques réponses oiseuses, avec le temps il abandonna puis il oublia...

Pierre n'eut pas le loisir de s'appesantir sur ses souvenirs, il entendit David l'interpeler :

— Salut Pierre, j'ai failli ne pas te reconnaître mais, malgré les ans, tu as conservé le même regard et puis il n'y a pas tant de monde à attendre. Tous tes bagages sont là ?

David n'avait eu aucune hésitation, il s'adressait à Pierre comme s'ils s'étaient quittés la veille, son accueil était surprenant parce qu'ils étaient devenus des étrangers l'un pour l'autre mais paradoxalement, l'espace d'un court moment, Pierre eut la sensation qu'ils se connaissaient si bien. Il dissimula son étonnement sous un grand sourire pour répondre à David :

— Ça fait si longtemps, je n'aurais jamais imaginé te revoir un jour.

David sauta sur le quai, s'empara des deux sacs pour les transporter à bord. Pierre le suivit. Ils se tutoyèrent spontanément. L'échange d'un regard suffisait pour que les souvenirs affluent, le temps s'abolissait. Les deux hommes évoquaient silencieusement leurs escapades d'enfants, leurs ententes secrètes,

leurs cachettes, leurs jeux mystérieux et surtout, leur liberté : cet été-là ils furent chanceux et ni l'un ni l'autre n'imaginèrent un seul instant que l'été finirait ; pour l'enfance l'éternité est une évidence !

David reprit :

— En entendant le nom de notre prochain locataire, j'ai cru à un homonyme mais Violette (c'est ma fille) m'a précisé que tu avais séjourné sur notre île lorsque tu étais gamin, j'ai su que c'était toi. Je n'en revenais pas, je me suis souvenu de notre été...

— En tous cas, merci de me récupérer. Je n'ai eu aucune hésitation en te voyant amarrer le bateau. Au fond tu n'as pas changé !

— C'est vite dit mais ça va, je suis en forme.

Pierre fut le seul passager. La traversée ne durait que vingt minutes, la mer était calme, le vent n'existait plus.

Lorsqu'il distingua enfin les contours encore flous de l'île, il ne la quitta plus des yeux : d'abord amas grisâtre, son aspect se précisa rapidement puis elle se cisela sous ses yeux attentifs.

David manœuvrait avec une dextérité de vieux marin accompli.

Tous deux se taisaient, ils avaient le temps. Ensemble ils amarrèrent le bateau au ponton du petit quai juste devant la grande maison qui accueillerait Pierre pour un temps indéterminé. Ensuite David invita son hôte à prendre un verre chez lui, comme ça, d'emblée.

C'était la fin de l'été. Installés dans le jardin, ils évoquèrent leur rencontre passée le temps des vacances, tout leur semblait si loin et curieusement si présent comme si ces quelques semaines vécues ensemble voici des décennies s'étaient inscrites à jamais dans leur mémoire. Ils furent stupéfaits lorsqu'ils se souvinrent de la découverte de la grotte tout près d'une falaise. À l'époque, ils fantasmèrent tant et plus lorsqu'ils découvrirent quelques dessins maladroitement sculptés dans la roche. Ils y retournèrent à de nombreuses reprises jusqu'au départ de Pierre malgré les défenses réitérées de leurs parents respectifs qui jugeaient l'expédition trop dangereuse : ils avaient douze ans environ, à cet âge ils ne rêvaient que d'aventures extraordinaires, de découvertes improbables, de combats de chevaliers...